

Ceci fait partie de la série

A la rencontre du Maître

De

David Roper

Chacun est important (Jn 4.1-42)

Un garçon âgé de sept ans adressa le mot ci-dessous à un psychologue pour enfants :

Cher Docteur Gardner,
Je suis embêté qu'un grand garçon de 13 ans, il y a longtemps, m'a traité de tortue. C'est à cause de l'opération que j'ai subie. Je crois que dieu me déteste à cause de ma lèvre et quand je serai mort il va sûrement m'envoyer en enfer.
Chris¹

Beaucoup de personnes de nos jours souffrent d'un manque d'estime d'eux-mêmes. Cela s'appelle aussi "complexe d'infériorité". Indépendamment du nom qu'on l'appelle, ceux qui sont dans cet état estiment qu'ils ne valent pas grand-chose.

Cette leçon met l'accent sur le fait que "chacun est important". Nous nous basons sur Jean chapitre 4. Certains ont estimé qu'on apprend plus de choses sur le caractère de Jésus dans ce chapitre que dans n'importe quel autre texte du Nouveau Testament.

UNE ETRANGE DECISION (JN 4.1-4)

Cette leçon prend tout son sens dans le contexte de Jean 3. Jésus avait participé à la fête de la Pâque. Un soir, au cours de la fête, il s'entretint avec un chef juif appelé Nicodème. C'est au cours de cet entretien que Jésus a prononcé les paroles émouvantes rapportées en Jean 3.16. Après la fête Jésus est resté en Judée

pendant un certain temps et où il était très populaire. Sa popularité fut la cause d'un conflit avec les disciples de Jean Baptiste. Mais Jésus se préoccupait surtout de ce que nous rapporte Jean 4.1 : "Le Seigneur sut que les Pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean." Jésus ne voulait pas d'une confrontation directe avec les Pharisiens qui aurait pu entraîner sa mort prématurément. Par conséquent, Jésus prit la décision de quitter la Judée et de se rendre plus au nord, vers la Galilée.

Puis, le récit rapporte cette phrase inattendue : "Or il fallait qu'il traverse la Samarie" (v. 4). La Palestine s'étendait sur environ 200 kilomètres du nord au sud. Cette superficie était partagée en trois parties avec tout au nord la Galilée, tout au sud la Judée, et entre les deux la Samarie. La plupart du temps, les Juifs évitaient à tout prix de passer par la Samarie. Ils se dirigeaient vers l'est où coulait le Jourdain qu'ils traversaient ; puis ils poursuivaient leur route vers la Pérée, au nord, jusqu'à la Mer de Galilée. Ils retraversaient le Jourdain pour entrer en Galilée. En allant tout droit vers le nord, le voyage durait environ trois jours ; mais il fallait entre six et neuf jours en contournant la Samarie. Comme si quelqu'un voulant se rendre de Paris à Marseille passait par Limoges pour éviter Lyon.

Pourquoi *fallait-il* que Jésus passe par la

¹ Cité de James Dobson, HIDE OR SEEK, rev. ed. (Old Tappan, N.J. : Fleming H. Revell Co., 1979), 58.

Samarie ? On a émis l'hypothèse que Jésus était pressé d'arriver puisque Jean avait été arrêté² ; Jésus voulait éviter la dispersion de ses disciples. A l'encontre de cette suggestion, nous remarquons que Jésus a fait une halte de deux jours à Sychar. A mon avis, il fallait que Jésus traverse la Samarie parce qu'il devait y rencontrer la femme samaritaine et faire aussi connaissance d'hommes et de femmes qui devaient être sauvés et qui étaient prêts pour une moisson spirituelle. Il fallait que Jésus aille en Samarie parce que aux yeux de Dieu *chacun est important*.

UNE FEMME PECHERESSE (JN 4.5-8)

"Il arriva donc dans une ville de Samarie nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils" (v. 5). Sychar se trouvait pratiquement au milieu de la région. "Là se trouvait le puits de Jacob" (v. 6a). Ce puits est l'un des rares lieux bibliques qui subsistent et dont on peut dire "C'est bien là !" On peut encore le voir de nos jours, à peine à un kilomètre de l'ancienne ville de Sychar.

"Jésus fatigué du voyage, était assis au bord du puits" (v. 6b). Jean a écrit son Evangile pour nous convaincre que Jésus est le Fils de Dieu (Jn 20.30, 31) mais dans cet Evangile l'humanité de Jésus ressort plus que dans tout autre. C'est Jean qui rapporte comment Jésus sur la croix a dit : "J'ai soif" (Jn 19.28). Jésus endurait la fatigue, la soif et la faim, tout comme nous-mêmes.

Selon la chronologie juive "c'était environ la sixième heure" (v. 6c)³, donc environ midi. Le verset 8 rapporte comment "ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres." Ils allèrent acheter à manger comme nous irions dans une épicerie ou un supermarché.

"Une femme de Samarie vint puiser de l'eau" (v. 7a). Ces quelques mots sont lourds de signification. En effet, les femmes n'avaient pas coutume d'aller chercher l'eau à midi. Cette tâche s'accomplissait plutôt le matin ou le soir, aux heures les plus fraîches de la journée. Cette tâche comportait aussi un aspect social car c'était une occasion pour se retrouver et s'informer des nouvelles. Mais cette femme vient puiser l'eau à midi, au plus fort de la chaleur. En outre, les archéologues ont découvert la présence de sources

tout près de Sychar. Mais cette femme dut marcher près d'un kilomètre pour aller chercher l'eau. Tout ceci indique qu'elle vivait en marge de la société et sans contacts avec les femmes de la ville. Elle voulait éviter les chuchotements et les regards en coin.

UNE REQUETE SURPRENANTE (JN 4.7, 9)

"Jésus lui dit : Donne-moi à boire (...). La femme samaritaine lui dit : Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ?" (vs. 7b, 9a).

Une connaissance des relations qui existaient entre les Juifs et les Samaritains nous aidera à comprendre cet entretien. Nous avons tous été témoins de problèmes raciaux — et tout préjugé racial brise le cœur de Dieu — mais nous n'avons sans doute rien vu qui puisse se comparer à la haine existant entre Juifs et Samaritains⁴. Cette haine remontait loin dans le temps. Les Samaritains provenaient d'un mélange de races remontant à la captivité des tribus du nord par les Assyriens en 727 avant J.-C.⁵ Les Juifs qui restèrent au nord de la Palestine s'unirent aux païens envoyés dans le pays par les Assyriens⁶. Les Samaritains sont les descendants de ces unions. Pour les Juifs, cette atteinte à la pureté de la race constituait un péché qui ne pouvait être pardonné. Même de nos jours, dans certaines familles juives, le mariage d'un enfant en dehors de la religion familiale est vécue comme un deuil ; pour la famille cet enfant est décédé.

Trois faits surprenants ressortent de cette conversation entre Jésus et la femme samaritaine. 1) Comme nous l'avons déjà noté, Jésus s'adresse à une Samaritaine pour lui demander à boire. 2) Ensuite, Jésus s'adresse à une *femme*. En public les hommes ne devaient avoir aucun rapport avec les femmes (noter le verset 27). En public un rabbin juif ne pouvait adresser la parole à sa femme ou à sa fille. Certains Phariséens étaient appelés "brisés et ensanglantés" parce qu'ils fermaient leurs yeux dès qu'ils voyaient une femme et, de ce fait, se blessaient en se cognant contre les murs ou les arbres. 3) Puis, nous verrons que cette femme n'était pas moralement sans tache.

On a l'impression d'un contraste voulu entre les deux personnages décrits dans les chapitres 3

² Matthieu 4.12. ³ Certains interprètes estiment qu'il s'agit de l'heure selon le système romain ; la majorité penche en faveur du système juif. ⁴ Beaucoup d'entre nous ont pu être témoins d'une haine toute aussi virulente. On peut donner l'exemple d'une expérience personnelle se rapprochant d'une telle haine. ⁵ 2 Rois 17.6. ⁶ 2 Rois 17.24.

et 4 de Jean. Au chapitre 3 Jésus rencontre Nicodème qui est 1) un Juif, 2) un homme, 3) d'une grande intégrité morale. Au chapitre 4 Jésus rencontre un autre personnage qui est 1) un Samaritain 2) une femme, 3) d'une intégrité morale douteuse. L'un comme l'autre, ces personnages ont besoin d'être sauvés. Jésus montre autant de compassion, de grâce et de respect Pourquoi ? Parce que *chacun est important*.

Dieu vous aime, que vous soyez religieux ou non, que vous soyez un homme ou une femme, que vous ayez ou non un haut degré de moralité, que vous soyez tout en haut ou tout en bas de l'échelle sociale. Vous êtes à l'image de Dieu (Gn 1.26). Vous êtes quelqu'un d'unique pour Dieu. Jésus est mort sur la croix pour vous personnellement — et il serait mort pour vous même si vous aviez été la seule personne perdue !

Jean introduit une explication dans le cours de la conversation entre Jésus et la Samaritaine : "les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains" (v. 9b). Cette phrase ne signifie pas qu'aucune sorte de relation n'était possible entre Juifs et Samaritains. Ils avaient des relations sur le plan financier (les disciples s'étaient rendus dans le village pour acheter à manger). Jean veut simplement rappeler qu'il n'y avait pas de *liens* intimes entre ces deux sociétés. Les Juifs n'utilisaient pas les mêmes ustensiles que les Samaritains pour boire et pour manger car ils considéraient ces derniers comme impurs. Lorsque Jésus demande à boire il est disposé à boire d'un ustensile donné par cette femme. Pourquoi Jésus va-t-il ainsi à l'encontre des coutumes juives ? Parce que cette femme est unique. Parce que *chacun est important* aux yeux du Seigneur.

UNE AFFIRMATION ETONNANTE (JN 4.10–15)

"Si tu connaissais le don de Dieu, [Jésus est lui-même le don de Dieu au monde, Jn 3.16] et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! c'est toi qui lui aurais demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive" (v. 10). Pour les Juifs l'eau provenant d'une source est une "eau vive", à l'opposé d'une eau venant d'un puits. De plus, les prophètes parlent d'eau vive pour décrire la présence puissante et vivifiante de Dieu qui peut

satisfaire la soif spirituelle du cœur humain⁷. Jésus veut donc parler de la vie spirituelle et du potentiel que renferme cette vie.

Comme c'est souvent le cas, cette "étudiante" ne comprend pas l'enseignement de Jésus.

Seigneur, lui dit-elle, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond [à l'époque le puits pouvait avoir entre 30 et 50 mètres de profondeur⁸] ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? (vs. 11–12)

Des situations semblables entre Jésus et ses auditeurs sont décrites dans l'Évangile. Elles présentent une affirmation étonnante et imagée faite par Jésus. Cette affirmation est aussitôt comprise d'une manière littérale et matérielle. Puis, Jésus donne le sens *spirituel* de la même affirmation.

"Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau [l'eau du puits] aura encore soif" (v. 13). Ce qui est vrai pour tout ce qui concerne cette vie sur terre. Nous buvons et avons toujours soif ; nous mangeons et avons toujours faim. Nous passons un bon moment mais le sentiment de bien-être disparaît et nous recherchons à nouveau un autre plaisir. Tout ce qui a trait à cette vie finit par disparaître, qu'il s'agisse de la célébrité, de la réussite ou du plaisir.

Mais Jésus dit ensuite : "Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle" (v. 14). Jésus parle de la joie et de la force qui se trouvent sur le chemin de la vie chrétienne. En d'autres termes Jésus dit : "Je vous apporte tout ce que les prophètes avaient promis avec la venue du Messie. Vous pouvez avoir la vie en abondance."

Ces paroles paraissaient merveilleuses à la femme samaritaine mais elle ne comprenait toujours pas de quoi Jésus voulait parler. "La femme lui dit : Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici" (v. 15). On pourrait traduire sa réaction de la manière suivante : "C'est magnifique ! Plus besoin de venir sans arrêt chercher l'eau sous cette chaleur suffocante ! Plus besoin de porter cette cruche !"

⁷ Noter Psaume 36.9 ; Esaïe 35.7 ; Jérémie 17.13 ; et d'autres textes semblables. ⁸ Depuis lors des pierres ont été jetées dans le puits et sa profondeur est aujourd'hui entre dix et quinze mètres et son ouverture a été fermée.

UNE QUESTION QUI FAIT REFLECHIR (JN 4.16–18)

Jésus a toute l'attention de la femme samaritaine. Il peut à présent s'adresser à son cœur. Et il ne le fait pas d'une manière timorée. "Va, lui dit-il, appelle ton mari et reviens ici" (v. 16). Si nous voulons venir au Christ nous devons d'abord accepter de nous voir tels que nous sommes, accepter de regarder dans le miroir de la Parole de Dieu, afin de découvrir ce que nous sommes. C'est cela que Jésus veut provoquer chez cette femme.

"La femme répondit : Je n'ai pas de mari" (v. 17a). Elle n'avait pas, jusqu'à présent, manqué de mots pour s'adresser à Jésus. Mais à présent elle n'a plus grand-chose à dire (le texte grec comporte trois mots). On peut deviner sa gêne.

"Jésus lui dit : Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai [tu as parlé avec vérité]" (vs. 17b–18).

Il peut être très gênant de se trouver face-à-face avec Jésus. Peu après cet événement, Jésus repart pour la Galilée et se rend à Capernaüm. Pierre retourne à la pêche. Luc 5 rapporte la pêche miraculeuse. Pierre avait déjà accompagné Jésus pendant une bonne partie de ses voyages. Mais pour la première fois, il entrevoit la puissance et la gloire de Jésus et se voit lui-même face à cette gloire. Il s'écrie : "Seigneur, éloigne-toi de moi parce que je suis un homme pécheur" (Lc 5.8).

Certains estiment, à tort, que la culpabilité est exclue du message de l'Évangile. Dieu ne recherche pas un sentiment continu de culpabilité de notre part mais il attend que nous reconnaissons sa grâce et sa miséricorde, ce que nous ne pourrions jamais faire tant que nous ne voyons pas notre besoin spirituel.

Remarquons que Jésus est parfaitement conscient de la condition de cette femme. En une autre occasion, Jésus a laissé une femme oindre ses pieds et ses ennemis ont pensé qu'il ignorait l'état de péché de cette femme⁹. Mais Jésus savait qui était cette femme — de même, il sait qui est la femme samaritaine. Cela ne l'empêche pas de voir en elle une personne unique. Quand Jésus regarde dans nos cœurs et nos vies, il ne voit pas uniquement ce qui est mauvais ou uniquement

les problèmes ou les luttes ; il voit la bonté, le potentiel que nous pouvons avoir avec l'aide de Dieu. Dans le cas présent, Jésus voit une femme dont les paroles vont redonner foi à toute une ville. Pour Jésus, *chacun est important*.

UN ENTRETIEN SIGNIFICATIF (JN 4.19–26)

Comment cette femme a-t-elle réagi lorsque Jésus a mis en évidence son état spirituel ? Apparemment, elle a changé de sujet de conversation (v. 19)¹⁰. (En parlant avec quelqu'un de son état spirituel, on peut aussi avoir à faire face à un changement abrupt dans la conversation !)

"Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète" (v. 19). Les Samaritains n'admettaient que les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, de la Genèse au Deutéronome. Ces livres parlent peu des prophètes. Mais les Samaritains, sans vraiment l'admettre, avaient appris bien des choses du peuple juif. Cette femme connaissait les prophètes et pensait que Jésus était l'un d'entre eux.

On peut traduire sa réaction ainsi : "Puisque tu es un prophète, j'ai une question à te poser." "Nos pères ont adoré sur cette montagne" (v. 20a). Néhémie avait rejeté l'aide des Samaritains¹¹ et ces derniers construisirent leur propre temple sur le Mont Garizim. Ils attribuèrent toutes sortes de choses à ce lieu : c'est là qu'Abraham était venu pour offrir Isaac ; c'est là que Melchisédek était venu rencontrer Abraham ; c'est là que le peuple d'Israël érigea son premier autel lorsqu'il entra dans la terre promise¹². Le Mont Garizim, non loin de Sychar, était, à leurs yeux, le lieu le plus sacré. En disant "cette montagne" la femme samaritaine a peut-être indiqué la montagne de la main. "Et vous [le peuple juif] dites que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem" (v. 20b). Par cette question, elle voulait savoir quel endroit convenait pour adorer.

Jésus répond en disant que l'heure vient où aucune des deux montagnes ne serait le lieu convenable pour adorer : "Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père" (v. 21). Sous le règne du Messie, le *lieu* de l'adoration n'aurait pas d'importance alors que *la personne* adorée prendrait toute l'importance. (Certains

⁹ Cf. Luc 7.39. ¹⁰ On peut aussi estimer qu'elle n'a pas voulu changer le sujet de la conversation. Sa question pouvait aussi avoir trait au lieu où elle devait offrir le sacrifice pour ses péchés (v. 20). ¹¹ Cf. Néhémie 4.1–3 ; 6.1–4. ¹² En glorifiant ainsi le Mont Garizim ils détournèrent l'Écriture et l'histoire.

millénaristes enseignent que Jérusalem redeviendra le centre du culte. Mais les paroles de Jésus laissent entendre que cette idée est erronée.)

Jésus poursuit et dit : “Vous adorez ce que vous ne connaissez pas : nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs” (v. 22). Jésus annonce que “le salut vient des Juifs” puisque le Messie vient par le peuple juif. En outre, les premiers à annoncer l’Évangile, tels que Pierre et Paul, sont des Juifs. Plus tard, les premiers chrétiens sont Juifs.

Jésus se préoccupait de cette femme et manifestait son amour envers elle, ce qui ne l’empêchait pas de lui montrer son péché et son erreur. Accepter les autres ne signifie pas que nous devons accepter le mal qu’ils font. Lorsqu’un ami s’égare doctrinalement ou moralement et que nous ne disons rien, ce n’est pas une preuve d’amour de notre part ; c’est plutôt un manque d’amour de notre part.

Puis, Jésus dit : “Mais l’heure vient — et c’est maintenant — [à l’établissement du royaume, de l’Église] où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche” (v. 23). Le “lieu” de l’adoration n’est pas ce qui compte, mais plutôt la “personne” qui adore et la “façon” d’adorer. Qui doit être adoré ? Le Père. Comment ? “En esprit” — une adoration venant du cœur, telle que Dieu recherche. “En vérité” — une adoration qui se fonde sur l’enseignement donné par Dieu. Dans sa prière sacerdotale rapportée en Jean 17, Jésus le rappelle : “Ta parole est la vérité” (Jn 17.17).

Voici un résumé de la vraie adoration : “Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l’adorent, l’adorent en esprit et en vérité” (v. 24). Ce texte a une profonde signification pour l’adoration mais nous voulons surtout montrer les liens qui s’établissent entre Jésus et ceux qu’il rencontre.

“La femme lui dit : Je sais que le Messie¹³ vient — celui qu’on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout” (v. 25). La notion d’un Messie qui doit venir est une idée empruntée du peuple juif. Remarquez la foi grandissante de la Samaritaine. Elle appelle tout d’abord Jésus un “Juif” (v. 9), puis elle l’appelle “Seigneur”

¹³ Le mot “messie” est de l’hébreu et signifie “celui qui est oint”. “Christ” est le mot grec qui traduit “messie” et signifie aussi “celui qui est oint”. ¹⁴ Les ennemis de Jésus sont absents et celui-ci est plus catégorique pour annoncer son identité messianique. ¹⁵ “Je suis” est une façon pour Jésus d’affirmer sa divinité (cf. Ex 3.14) ; l’Évangile selon Jean emploie souvent l’expression pour montrer que Jésus est le Fils de Dieu.

(v. 11), puis “prophète” (v. 19). A présent, en écoutant Jésus elle pense au “Messie” (v. 25 ; voir en outre v. 29).

“Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle¹⁴” (v. 26). Le texte grec dit littéralement : “Je suis¹⁵, moi qui te parle”. Jésus voulait donc dire : “Recherches-tu le Messie ? C’est moi. Veux-tu des réponses ? Je suis ces réponses. Veux-tu une espérance, une aide, ce qui pourra étancher ta soif ? Je suis tout cela.”

UN INTERMEDE INTERESSANT (JN 4.27–38)

Les disciples reviennent avec de quoi manger. “Alors arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu’il parlait avec une femme. Toutefois, aucun ne dit : Que demandes-tu ? ou : De quoi parles-tu avec elle ?” (v. 27).

“La femme laissa donc sa cruche” (v. 28a). Ce geste montrait son empressement et son désir de revenir.

[Elle] s’en alla dans la ville et dit aux gens : Venez voir un homme qui m’a dit tout ce que j’ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ? Ils sortirent de la ville et vinrent vers lui (vs. 28b–30).

Pendant que les Samaritains se mettent en route vers le puits, Jésus enseigne ses disciples.

Pendant ce temps, les disciples le priaient en disant : Rabbi, mange. Mais il leur dit : j’ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. Les disciples se disaient donc les uns aux autres : Quelqu’un lui aurait-il apporté à manger ? (vs. 31–33).

Après avoir enseigné Nicodème et la femme samaritaine, Jésus enseigne ses disciples. Ils ont pris à la lettre les paroles de Jésus qui dut leur en faire comprendre le sens spirituel. “Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m’a envoyé et d’accomplir son œuvre” (v. 34). Ceux qui suivaient Jésus avaient bien du mal à saisir le sens de ses paroles ! Mais Jésus voulait les aider malgré leur difficulté à le comprendre. Il est patient et prend la peine de leur expliquer ses paroles car, pour lui, *chacun est important*.

Jésus évoque ensuite une autre image, celle

de la moisson — source de nourriture. Il cite un proverbe populaire sur l'attente de la moisson : "Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Eh bien ! je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson" (v. 35). On pourrait le dire autrement : "Quand vous semez, vous savez qu'il faut attendre quatre mois pour la moisson. Vous pensez peut-être qu'il en est ainsi en Samarie mais ici la semence a déjà été plantée depuis longtemps¹⁶ — à présent, c'est le temps de la moisson !" Jésus le dit : "les champs... sont blancs pour la moisson". En disant cela, il désignait peut-être les Samaritains habillés en blanc et sortant de la ville¹⁷.

UNE MOISSON ABONDANTE (JN 4.39–42)

Alors que Jésus achève de parler de la moisson¹⁸, les Samaritains arrivent vers lui.

Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Aussi, quand les Samaritains vinrent à lui, ils le prièrent de rester auprès d'eux ; et il resta là deux jours (vs. 39–40).

Jésus était pressé d'arriver en Galilée, ce qui ne l'empêchait pas de rester deux jours avec ces gens d'une autre race car pour lui *chacun est important*.

"Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole" (v. 41) — lorsqu'ils le virent, lorsqu'ils entendirent ses paroles, lorsqu'ils virent son comportement et son amour pour tous.

Jésus avait-il raison de considérer ce peuple détesté comme des "champs qui sont blancs pour

la moisson" ? Remarquez le dernier verset du texte : "Et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde." Les disciples les plus proches de Jésus, ses apôtres, pensaient qu'il était le Sauveur des Juifs ; ils pensèrent ainsi jusqu'au moment où Dieu envoya une vision à Pierre¹⁹. Par contre, les Samaritains reconnaissent en Jésus le Sauveur *du monde* !

CONCLUSION

Si vous faites partie de ce "monde", si vous vivez sur cette terre, alors Jésus est aussi *votre* Sauveur. Pour lui, vous êtes important. Il vous aime, se préoccupe de vous et il prendra le temps qu'il faut pour s'occuper de vous. Il est mort pour vous et il ne vous abandonnera jamais. Pourquoi ? Parce que, pour lui, *chacun est important* — vous êtes important. ◆

NOTE POUR LES PREDICATEURS ET LES ENSEIGNANTS

Vous pouvez présenter un sermon qui s'intitule "Chacun est important." Lorsque vous faites mention de ce titre dans l'introduction du sermon, vous pouvez dire qu'au cours de la présentation vous vous arrêterez pour que votre auditoire rappelle ce titre. Ils peuvent répéter ensemble ce titre à haute voix. Continuez la leçon et arrêtez-vous lorsque vous voyez à nouveau cette affirmation que "chacun est important". Vous pouvez aussi écrire ces mots sur une feuille de papier et les montrer au moment opportun. Faire participer son auditoire peut parfois ajouter du piment à votre sermon.

¹⁶ Noter au verset 38 : "d'autres ont travaillé". Le texte n'entre pas dans les détails de ce travail. Il pourrait s'agir d'une allusion à l'enseignement de l'Ancien Testament relatif au Messie et qui était connu des Samaritains. Certains interprètes estiment que l'œuvre de Jean Baptiste s'étendait aux Samaritains.¹⁷ La moisson des Samaritains se vérifie au cours du récit, puis plus tard avec l'œuvre de Philippe en Actes 8.¹⁸ Jean 4.36–38. ¹⁹ Actes 10.9–16, 34–35.